Jean Caune, Formes artistiques et pratiques culturelles

Pierre-Alexandre Clouard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/38029>

DOI : 10.4000/critiquedart.38029

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Pierre-Alexandre Clouard, « Jean Caune, Formes artistiques et pratiques culturelles », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 novembre 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/38029> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.38029>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Jean Caune, Formes artistiques et pratiques culturelles

Pierre-Alexandre Clouard

- 1 L'aventure théorique dans laquelle nous plonge Jean Caune prend racine en France dans le contexte politique et intellectuel particulier de l'après Mai 1968. Laissant la pratique du théâtre derrière lui, ne croyant plus à la capacité de ce médium à intervenir sur le social, il s'engage alors dans la médiation culturelle avec l'idée de produire des zones de partage, de création, de production communes participant directement au projet de mixité sociale du nouveau quartier de la Villeneuve à Toulouse. Ainsi, fort d'expériences diverses aux marges du social, du politique et de la culture, l'auteur propose un ouvrage habité, réunissant des textes de la fin des années 1990 à aujourd'hui. Désormais docteur d'Etat en science de la communication, il questionne les termes fondamentaux de sa recherche (art, culture, sensible, esthétique, loisir, etc.) au vue de sa discipline. En reformulant des poncifs de son champ théorique, Jean Caune traduit le souci de l'évolution du sens des mots et des pratiques dans un monde contemporain contraint par le rythme des technologies de l'information et de la communication. L'intérêt pour le champ des arts plastiques, notamment pour les travaux de la sociologue Nathalie Heinich, met en perspective l'expérience intime et sensible de l'art par rapport à son aspect culturel et social (p. 32). La dimension historique de l'ouvrage est aussi importante. On y découvre la loi dite des « huit heures » du 23 avril 1919, créant la possibilité démocratique d'un accès à la culture et aux loisirs en parallèle à l'émergence de l'éducation populaire (p. 41). Le décret du 24 juillet 1959 mis en place par André Malraux, alors ministre de la Culture, institutionnalise définitivement l'idée de l'accès aux œuvres d'arts, à la création artistique, à la culture comme « condition du vivre-ensemble » (p. 45). La notion de récit prend de plus en plus de place au fil des textes. On peut lire que « seul le récit permet de construire une perception du temps dans la trame des événements, des références, des valeurs, des thèmes qui constituent les formations discursives sur la culture scientifique et technique ». Le récit, à la fois repère et masque, permet à Jean Caune de belles réflexions sur la contemporanéité (en invoquant Giorgio Agamben, p. 32), sur la furtivité du sens. L'intérêt conclusif pour le mythe de Babel n'est pas

innocent. Il permet de revenir sur l'unité fondamentale d'échange entre chacun, le langage, dans le contexte de la multiplicité et sans doute du chaos.